

Aliou Ndiaye

De la déportation atlantique à la migration contemporaine : propositions créatives et récits mémoires à travers l'installation *Chorus of soil* (2019) de l'artiste Binta Diaw

Introduction

L'histoire de la traite Atlantique noire, à travers la déportation d'esclaves africains, peut être mise en parallèle avec celle de l'immigration irrégulière actuelle. Ce sont deux types de mobilités qui répondent certes à des paradigmes différents, mais qui se retrouvent devant une toile de fond commune qui est celle du capitalisme. Dans cet article, nous avons fait le choix d'identifier l'esclavage transatlantique comme étant une « *première traversée* » et l'immigration irrégulière comme étant une « *seconde traversée* ». Cette dernière est mise en contexte d'une mobilité historique, contraignante ou volontaire, concernant des Africains subsahariens vers l'Europe de 1945 à nos jours.

Cette étape de la seconde traversée d'une « Force noire »¹ rappelle les séquences de la mobilisation des soldats tirailleurs africains vers l'Occident. Ce premier mouvement précède celui des flux de travailleurs migrants, au cours des générations successives.

Ces deux axes que sont l'esclavage transatlantique et les migrations irrégulières questionnent des situations portant sur des éléments culturels, concernant ces Africains embarqués dans un transnationalisme. Par quel procédé l'esclavage, le travail forcé et la migration irrégulière

¹ Titre éponyme de l'ouvrage du Lieutenant-colonel français Charles Magnin (1866-1925), un récit de guerre publié en 1910, dans lequel il préconise l'utilisation des troupes coloniales face aux menaces des guerres européennes qui allaient probablement survenir dans le contexte d'une baisse de la démographie en France, et qui justifierait un besoin de recruter quelques 80.000 soldats pour l'infanterie militaire. Le recrutement de cette « Force noire » se fera plus tard en Afrique subsaharienne et en Afrique du Nord, avec le corps de « tirailleurs ».

sont-ils devenus des sources de ravitaillement du capitalisme, et par quel procédé l'œuvre *Chorus of soil* expose-t-elle des objets et éléments narratifs portant sur le sujet en question? Cette question est au centre d'une approche qui cherche à proposer des pistes de lectures et d'analyses d'une proposition artistique, sur des bases comparatives et critiques.

L'économie capitaliste (Inikori 2020), que nous définirons brièvement comme étant celle qui recherche une « accumulation du profit », a beaucoup influencé la traite atlantique, des années 1500 à 1800, et continue d'agir sur les nouvelles pratiques de l'immigration contemporaine en ces deux derniers siècles. Sur la base de quelques éléments d'une littérature scientifique concernant les pratiques de l'esclavage et ses déclinaisons sociales, les parties suivantes passeront en revue les travaux artistiques de Binta Diaw (2019) pour une visualisation de l'immigration et ses rapports dans l'assujettissement des individus concernés.

L'actualité internationale fut récemment secouée par la large diffusion d'une vidéo de la chaîne de télévision CNN² qui avait filmé une scène horrible de « vente d'esclaves » originaires d'Afrique subsaharienne, en Libye.

Les captifs, victimes de « passeurs » doivent choisir entre le versement d'une rançon ou être tout simplement « vendus » à des exploitants agricoles qui les feront travailler. Contraints et obligés de faire des travaux forcés, ces « voyageurs aventuriers », pour reprendre l'expression de Sylvie Bredeloup (De Gourcy 2015), sont des candidats volontaires pour un voyage risqué vers l'Europe. Ils peuvent ainsi se retrouver dans les conditions d'un esclavage des temps modernes, parfois directement filmées et projetées à travers les médias. Cette « marchandise noire » vendue en public rappelle bien celle de la déportation atlantique et soulève la question d'une « actualité de l'esclavage » (Marin 2017) qui se déroule toujours sous nos yeux.

Les travaux d'arts visuels retenus dans notre corpus de recherche explorent, avec une approche comparative, la réalité de la migration contemporaine et confronte cette question politique à l'exigence d'une déconstruction (Derrida 2008) de l'image du corps noir considéré comme une force de travail exploitable par le capitalisme occidental et les logiques de la « pensée blanche » (Thuram 2018) en général.

² <https://www.youtube.com/watch?v=z08zUFaF740>

En raison des héritages de la traite esclavagiste arabe transsaharienne (du VI^e au XVI^e siècle) qualifiée tout simplement de « génocide voilé » (Ndiaye 2008), et de la traite atlantique qui lui succède avec une déportation massive de captifs africains, le corps noir souffre à la fois de sa visibilité stigmatisante qui incite au racisme et de son in/visibilité en tant que force diasporique. L'anthropologue Pierre Jemima analyse l'héritage de cette situation raciale complexe en ces termes :

One of the commonly accepted legacies of the transatlantic slave trade in the Western Hemisphere is the establishment and consolidation of the modern idea of race and racial difference, as well as the practices of racialization, that uphold white supremacy. Racialization is the complex set of historical and sociopolitical processes of attributing superior or inferior status based on the presumption of biological difference. (2020, 220-231)

Il est incontestable que toutes les dérives raciales contemporaines trouvent leurs explications à travers cette hiérarchisation héritée de l'esclavage. Au regard des survivances de la classification raciale, l'image du Noir correspond à une idée de la servitude et de la domination justifiée par une certaine histoire. Que ce soit aux guichets de l'immigration³ ou dans le portage des dossiers de régularisation d'immigrants à travers « les nouveaux guichets » de l'immigration avec les associations humanitaires, que ce soit sur des terrains de football européens ou dans de simples lieux publics, le stéréotype racial est un point d'entrée qui peut ouvrir le champ à plusieurs autres abus.

³ Dans le langage courant portant sur les migrations, le terme « guichet d'immigration » renvoie aux kiosques des services de la Police des frontières qui constituent un passage obligé pour le contrôle des titres de voyage. Que ce soit par voie terrestre, maritime ou aéroportuaire, le candidat au voyage ne peut se soustraire à cette obligation. Toutefois, après cette étape concernant l'entrée ou la traversée des frontières, le migrant aspirant à une carte de séjour a besoin d'un autre passage devant l'autorité compétente pour la délivrance d'un titre de régularisation. La sociologue Mathilde Pette, auteur d'un article intitulé « Associations : Les nouveaux guichets de l'immigration ? Du travail militant en préfecture », disponible en ligne, rapporte le plaidoyer d'une volontaire, assistante en migration, qui déclare devant les autorités de la Préfecture du Nord de la France qu'il serait bien d'accorder un titre de séjour salarié à un migrant dont il défend le dossier « pour ne pas employer que des plombiers polonais ». On imagine facilement qu'un tel dossier concerne un individu qui n'est pas d'une nationalité européenne. Il s'agit probablement d'un Africain ou d'un Asiatique.

L'esclavage transatlantique ou la première traversée

Suite à la « découverte » du « Nouveau monde » - le continent américain – par le navigateur Christophe Colomb en 1492, le commerce des esclaves allait devenir une activité économique fortement organisée. Au XVIII^e siècle, les grandes puissances maritimes s'impliquent activement dans ce commerce à travers un parcours entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique : c'est l'essor du commerce triangulaire. L'objectif n'était plus de disposer d'esclaves pour des travaux domestiques ou agricoles, comme aux siècles précédents, mais de les faire travailler dans de grandes plantations de café, de tabac et de canne à sucre, pour ravitailler les besoins des manufactures et de l'industrie naissante en Europe. La recherche massive de profits entraînait, de facto, la forte déportation de bras valides.

Les chiffres exacts concernant les traites africaines ont fait l'objet de plusieurs hypothèses de calculs portant sur le nombre d'esclaves déportés (Coquery-Vidrovitch 2021, 34-39), d'enquêtes historiques et de statistiques. Dans son ouvrage, Cathérine Coquery-Vidrovitch renseigne que :

Selon le Trans-Atlantic Slave Voyages Database toujours en cours, on estime aujourd'hui qu'entre 1514 et 1866, ce sont 12 521 336 hommes et femmes de tout âge qui ont débarqué en Amérique par 33 684 voyages, soit une moyenne annuelle de 35 572 individus. Ne sont pas pris en compte ceux qui n'ont pas survécu à la traversée du *midde passage* (traversée de l'Atlantique). C'est énorme, compte tenu des niveaux démographiques de l'époque. Cela eut un impact tout particulier au XVIII^e siècle, qui à lui seul transporta près de la moitié du total. (2021, 35)

Sous un autre registre de calcul, l'historien britannique Hughes Thomas (1931-2017) avait estimé, en 1997, que le nombre d'esclaves « ayant quitté l'Afrique » lors de la traite atlantique (Thomas 2006, 870-871), de 1440 à 1870, au nombre de 13 millions dont 11.328.000 millions étaient arrivés à destination pour un total de 54 200 traversées.

Déportés vers les Amériques, les captifs africains sont arrivés dans le Nouveau Monde avec uniquement leur patrimoine culturel immatériel. Ces communautés africaines se sont installées avec leurs cultures qui, au fil des siècles, se sont répandues un peu partout dans les colonies et territoires du Nouveau Monde. Sur le plan des héritages culturels, cette confrontation géographique d'une culture africaine répartie entre l'Europe, les Amériques et les Caraïbes est à l'origine d'une iden-

tité diasporique transnationale que Paul Gilroy (1993) décrit à travers le concept « *d'Atlantique noir* »⁴ qui met en garde des visions nationalistes et les tenants d'un absolutisme ethnique. Gilroy constate la montée en puissance d'une identité multiculturelle hybride issue de la mixité et du métissage des peuples. La lecture de quelques commentaires et notices d'ouvrages portant sur l'œuvre de Gilroy (Martinache 2010) notamment l'interview qu'il a accordée à la revue « Mouvements » (Cohen et Lindgaard 2007) permet de se faire une idée dans la représentation qu'a Gilroy d'un concept rassembleur autour des idéaux du multiculturalisme et de la diversité.

Ainsi, nous remarquons des similitudes entre les processus de transferts culturels issus de l'esclavage et ceux issus des migrations. Les esclaves n'étaient pas des migrants. Ils étaient des captifs, déplacés contre leur volonté vers un autre continent, contrairement aux nouveaux candidats de la migration vers l'Europe.

Suite à l'abolition officielle de l'esclavage dans le monde en 1848, après quatre siècles de déportations, le continent africain restera sous le joug de l'impérialisme et du colonialisme pendant plus d'un siècle. Les dernières subsistances de pratiques d'esclavage en Europe seront interdites avec le traité de Saint-Germain-en-Laye, signé en 1919. Le XX^e siècle aura également été marqué par la mobilisation, lors des deux grandes guerres (1914-18 et 1939-45), de troupes africaines que sont les « tirailleurs sénégalais », combattant pour l'empire colonial français. Ces tirailleurs ont aussi diffusé une partie de leurs cultures d'origine à travers leur mobilité transnationale, en atteste l'exemple de la mosquée (Lemaire 2010, 61) construite sur le site du camp militaire de Fréjus, en France, en 1930, rappelant l'architecture de type soudano-sahélien des mosquées de Gao, Djenné, Tombouctou, etc.

Dans l'objectif d'interroger cette réalité historique et politique, l'artiste sénégalais-italienne Binta Diaw a réalisé l'installation *Chorus of soil* pour exprimer *Le chant de la terre*, symptématique de la réalité migratoire en terre italienne. Son œuvre dénonce les abus des exploitants agricoles italiens, stigmatise les dures conditions de travail des ouvriers migrants en

⁴ La traduction française de cet ouvrage, faite par Charlotte Nordmann, est parue en 2010 aux éditions Amsterdam. La version originale, en anglais, a été publiée en 1993 aux éditions Verso.

Europe du Sud, presque comparables aux corvées des esclaves de la traite transatlantique, au sein des plantations du maître. Pour matérialiser cette idée, elle réalise une installation, construite avec des mottes de terre, avec la forme d'une cale de bateau négrier qu'elle compare aux espaces agricoles de la tomate industrielle italienne ou des champs de melons.

L'Atlas des esclavages renseigne qu'à l'époque médiévale :

L'esclavage reste largement un fait méditerranéen, lié aux traditions antiques et au contact avec les terres d'Islam. Quelques pays comme les îles Baléares, la Catalogne, le royaume de Naples, la Sicile fondent une partie de leur économie sur cette pratique ; en particulier l'exploitation des mines et la culture des terres, sur la main d'œuvre servile. (Dorigny et Gainot 2006, 80)

Même s'il est important de préciser que l'asservissement en esclavage fut une conséquence liée aux guerres antiques et concernait au départ tous les peuples et groupes humains, sans distinction, les modes de classification de la servilité n'ont pas beaucoup évolué dans la cartographie actuelle du travail d'un important nombre de migrants. Une simple comparaison permet de constater, par exemple, que les emplois occupés au XXI^e siècle par certains migrants dans cet espace méditerranéen correspondent toujours à ce qui est décrit par Dorigny et Gainot (2006) pour renseigner sur cette période antique pendant laquelle

[l]'esclave était employé comme page d'une cour princière, manœuvre de chantier, journalier agricole, ouvrier d'atelier, mineur de fond, cuisinier ou transporteur. Sa principale caractéristique est sa dépendance première et absolue dans une relation avec un maître. (Dorigny et Gainot 2006, 13)

Le même code de classification avait également servi sous le régime du colonialisme, pour le cas des anciens pays de l'Afrique occidentale française (AOF). En 1819, le Gouverneur du Sénégal, Julien Schmaltz, décida de recruter des « hommes de couleur » et des Nègres libres à Saint Louis du Sénégal, comme manœuvres dans les postes militaires, afin d'effectuer certains travaux. Dans un numéro spécial hors-série (Soudagne 2022, 12-13) consacré à l'histoire des Tirailleurs sénégalais, le « *Magazine de la Grande guerre 14-18* » rapporte à travers ces lignes que :

Ces hommes étaient souvent d'anciens esclaves rachetés au prix de 300 F et ce n'est qu'à partir de 1854 que le Gouverneur Faidherbe initie un nouveau système de recrutement à travers l'engagement volontaire ». Afin de susciter plus de motivation pour cet engagement volontaire, Faidherbe permettait aux prétendants de pouvoir dispenser leurs

familles des exigences du travail forcé qui était en vigueur dans toute la colonie française. Le volontaire pour cette «cette force noire» disposait également d'une prime d'engagement de 180 F, d'une tunique, d'un fusil, d'un bon journalier de trois repas quotidiens et d'une solde mensuelle de 15 F.

Sur un registre parallèle, cet «*engagement volontaire*» du soldat africain est comparable à la tentative de «*traversée volontaire*» du migrant contemporain. Les illusions d'une survie et d'un monde meilleur constituent l'appât idéal pour livrer ces aventuriers à la machine infernale du capitalisme. Dès la fin de la seconde guerre, en 1945, d'autres Africains furent convoyés en Europe pour travailler, en tant qu'ouvriers, dans la reconstruction d'infrastructures à travers le plan Marshall adopté par 16 pays européens en 1947.

Cette période peut être également considérée comme celle d'une «seconde traversée» des peuples africains qui ouvre la voie à de nouvelles mobilités contemporaines et migratoires. Que ce soit pour les travaux forcés, sous le joug du colonialisme, des travaux de «*l'engagement volontaire*» ou de ceux des migrants au sein des domaines agricoles européens, il existe un rapport conséquent qui fait de «*la plantation*» un espace de servitude avec une essentialisation de la couleur associée au travail.

L'anthropologue Cristiana Bastos (2020), auteur d'un projet de recherche portant sur les relations entre le transnationalisme des colonisateurs portugais et leurs relations avec certains peuples, sur d'autres terres d'accueil, explique ainsi les paradoxes de la «couleur du travail» :

En bref, si le cœur du processus de racialisation se trouve dans la société de plantation, il se prolonge et se poursuit dans une dynamique alimentée par le racisme, qui le reproduit et l'amplifie.

Le racisme, avec son mécanisme sous-jacent de hiérarchisation, perpétue la racialisation y compris là où on s'y attend le moins. Je dirais que c'est l'angle mort que j'aimerais le plus souligner: la dynamique de la production et de la reproduction de la différence hiérarchique. (Bastos 2020, 123)

Elle explique ainsi que le processus de hiérarchisation raciale et sociale trouve ses origines dans le système de domination ou celui d'asservissement par l'esclavage, qui ont été la matrice des germes du racisme et du conditionnement humain sous toutes ses nouvelles formes.

La « seconde traversée » ou les migrations irrégulières

Dans un rapport d'études et de recherches portant sur « Les formes contemporaines d'esclavage dans six pays de l'Union européenne: Autriche, Belgique, Espagne, France, Grande-Bretagne, Italie »,⁵ réalisé par le gouvernement français et publié par l'Institut des Hautes Études de la Sécurité Intérieure (IHESI), l'immigration se présente comme la voie d'usage qui facilite une pratique d'esclavage moderne à travers plusieurs pays européens.

Georgina Vaz Cabral, juriste chargée d'études au Comité contre l'esclavage moderne écrit dans son rapport :

Les conditions de travail des personnes exploitées sont une autre manifestation de l'asservissement. Les heures de travail ne sont pas limitées. La masse de travail demandée doit être exécutée et fournie. Les jours de repos et de congés ne sont pas autorisés. Les conditions de travail stricto sensu, les conditions de vie et d'hébergement sont déplorable. (Vaz Cabral 1999, 41)

Plusieurs autres travaux de chercheurs en migration du travail (Weil et Dufoix 2005 ; Marin 2017) abordent les conditions de travail des migrants dans les domaines agricoles européens, particulièrement en Espagne et en Italie. Ce triptyque entre l'esclavage, les migrations et le travail agricole a aussi existé dans l'Afrique précoloniale à travers la traite arabe transaharienne. En ce qui concerne la zone ouest-africaine, les études consacrées à la mobilité du peuple soninké (Manchuelle 1989) au sein d'un grand espace géographique couvrant l'actuelle Mauritanie, le Sénégal et la Gambie renseignent sur plusieurs faits.

Le patriarcat du peuple soninké et les grands marabouts étaient au cœur d'un vaste commerce d'esclaves dont les fugitifs et autres affranchis ont migré vers l'intérieur des pays de la sous-région, et plus tard vers l'Europe, pour devenir des ouvriers agricoles. Manchuelle décrit cette relation ainsi :

⁵ Voir aussi, du même auteur sur le site www.ihesi.interieur.gouv.fr. Georgina Vaz Cabral, 1999, CCEM, Action nationale comparée de lutte contre l'esclavage moderne : le cas particulier de l'esclavage domestique – Belgique, Espagne, France, Italie, Paris.

For the long-term migration of the *laptots*, or indigenous sailors on the French Senegal river fleet, the origins of the movement can be traced even earlier, since we have evidence of free Soninke *laptots* for the eighteenth century. By 1885, labour migration was well established among the Soninke. If, therefore, the beginnings of this migration among the Soninke were unrelated to slave emancipation, they did however coincide with measures taken by the Europeans against the slave trade rather than against slavery itself. (1989, 92)

Avec la combinaison de plusieurs éléments dans sa proposition artistique, Binta Diaw réalise une installation utilisant l'intégration de matériaux naturels tels que la terre, les végétaux, etc. Elle raconte l'histoire et le vécu des migrants africains qui travaillent dans les plantations de melons, de tomates, etc. en terre italienne. Les conditions de vie de ces migrants, confrontés à un mauvais traitement salarial, aux difficiles conditions de travail, à la rigueur du climat et aux obstacles de la barrière linguistique expliquent cette métaphore visuelle du bateau négrier. « *Beaucoup de ces domaines agricoles appartiennent à la Mafia italienne* » explique l'artiste, dans un entretien accordé le 24 Décembre 2021, à Dakar.

La condition de vie de ces travailleurs migrants est presque comparable à celle des esclaves déportés pour travailler dans les plantations en Amérique. Avec un assemblage de petites dunes de terre, Binta Diaw reconstitue l'image de la cale des bateaux négriers (*que l'on peut revoir avec l'illustration à la page suivante*) essayant de reconfigurer la matérialité d'une partie de la mémoire atlantique, à travers une imagination de l'atmosphère ambiante.

Le titre «Chorus of soil» est une façon d'imaginer les éléments sonores d'une cale de bateau négrier ou voyagent des milliers d'individus avec leurs cris, leurs gémissements, leurs révoltes et tout un mélange de sonorités semblables à un rythme délivré en chœur. Explique l'artiste. (Diaw 24.12.21).

Une analyse de cette imagerie permet d'identifier la cale du bateau négrier à travers une triple représentation. Cette image de composition artistique est d'abord une matérialisation symbolique d'un espace de travail de migrants irréguliers.

L'image renvoie également à un espace d'embarquement pour la déportation de captifs africains et pourrait aussi schématiser une scénographie mnémonique qui rappelle l'asservissement.

De ces trois représentations, le travail artistique de Binta Diaw apporte quelques éléments de réponse à la question principale posée dans cet

article. L'œuvre revisite la mémoire historique d'une tragédie humaine qui doit servir de leçon à toute l'humanité pour mieux gérer le phénomène migratoire irrégulier et ses corollaires. La présence des matériaux de la terre et des végétaux permet de procéder à une conjonction visuelle qui explique le titre *Chorus of Soil*. En tant qu'artiste de double nationalité, sénégalaise et italienne, Binta Diaw est elle-même « *un produit de la migration* ».

Ce statut identitaire particulier qu'elle partage avec bon nombre d'Africains de la diaspora influence très souvent la perspective de voir le monde sous un autre prisme et le besoin de rompre avec une vision européo-centrée, sur l'histoire en général et celle africaine en particulier.

Contrairement aux Africains nés en Afrique et qui mènent leurs vies sur le continent, les « diasporiques » sont plus exposés aux questions du racisme, de la discrimination à l'emploi, au logement et autres besoins de socialisation. Pour cette raison, la plupart des acteurs des diasporas du monde développent le sentiment de « la sublimation du pays d'origine », décrit par le sociologue Abdel Malek Sayad (1999). En somme c'est ce même sentiment qui est à la base des projets historiques de retours d'anciens esclaves ou leurs descendances déportés (Éthiopie, Bénin, Ghana, Sierra Leone, etc.), plusieurs siècles après la traite atlantique. Cette sublimation du retour est aussi présente dans le contexte des migrations. Au cours de notre entretien, à Dakar, Binta Diaw déclare :

L'œuvre cherche à montrer et expliquer l'idée d'un voyage continu du corps noir, avec des images d'un lourd passé historique qui fait face à des questions actuelles. Mon travail confronte le passé de l'esclave, à travers l'Atlantique, à ce qui se passe de nos jours sur les côtes de la Méditerranée concernant les migrants. Les captifs africains étaient déportés pour travailler la terre en Amérique, les migrants clandestins subissent également un traitement inhumain dans les plantations agricoles en Espagne, en Italie ou en France.

C'est ce que j'essaye de mettre en parallèle à travers cette installation artistique. Cette mise en perspective permet de constater, d'analyser et de critiquer ces cycles qui montrent à quel point le corps noir est toujours dominé et utilisé comme au temps de l'esclavage. (Entretien avec l'artiste, le 24 décembre 2021 à Dakar)



Fig. 1 : *ŒUVRE COMPLETE/Chorus of soil*, installation (2019), terre agricole, bourgeons de melons; 4 m x 2 m (Photo : Raissa Galofre, Germany. Courtesy of the artist).



Fig. 2 : *Chorus of soil*, installation (2019), Détails : bourgeons de melons (Photo : Raissa Galofre, Germany. Courtesy of the artist).

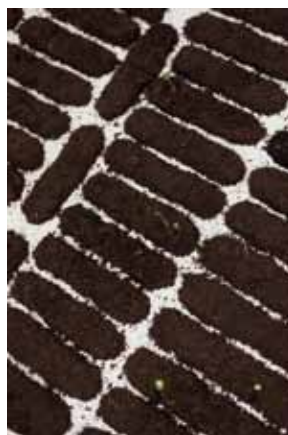


Fig. 3 : *Chorus of soil*, installation (2019). Détails : Terre agricole, bourgeons de melons; 4 m x 2 m (Photo : Raissa Galofre, Germany. Courtesy of the artist).

Sur la symbolique de cette représentation artistique qui s'inspire du bateau négrier pour aborder des questions migratoires, Binta Diaw explique :

J'imagine un peu la représentation dans une cale de bateau transportant des esclaves, avec des milliers de captifs qui se parlent avec des conversations, qui pleurent, gémissent, se lamentent ou bien se révoltent. C'est tous ces mélanges de sons et de bruits comparables à des chœurs que j'essaie d'imaginer. Pour cette raison j'ai choisi le terme anglais chorus. Les chœurs. Ce terme renvoie à tout ce qui se passe pendant la traversée, au niveau sonore. L'autre terme « soil » veut dire « la terre » en anglais. Et là j'essaie de mettre une relation entre les mots et les matériaux. J'utilise de la terre, du sable de jardinage pour tracer et représenter l'œuvre. La terre est une matière qui renvoie à la dualité entre la vie et la mort. On vit sur terre et on finit sous terre, après la mort. Il en est de même pour les humains et les végétaux. De même, la terre est au cœur de l'histoire des traversées que ce soit celle de l'Atlantique ou celle des migrations contemporaines. Je trouve cette relation très importante. (Entretien avec l'artiste, le 24 décembre 2021, à Dakar, au Sénégal)

Au regard des narratifs historiques précédents qui rapprochent les questions de l'esclavage, de la migration et celle de la plantation à la problématique du capitalisme, l'œuvre de Binta Diaw apparaît comme étant la matérialisation dynamique d'une histoire importante. Avec une telle composition, cet agencement et ce mode de présentation visuelle, son travail artistique dispose d'une fonction muséale vernaculaire. Autrement dit, la représentation de cette œuvre renseigne sur l'histoire de la communauté noire en particulier pour ouvrir d'autres perspectives de réflexion concernant l'humanité. Il s'agit d'un musée, sans les façades des murs, sans les objets conservés ou les archives exposées. L'usage de la terre agricole comme matériau de base pour configurer l'œuvre est le chant d'une terre témoin d'un lourd passé.

Par ailleurs, l'agencement des tranchées à travers l'œuvre suscite également une idée de comparaison à la tombe, un cimetière pour des personnes inconnues, invisibles, mortes dans l'anonymat. Cette modélisation des matériaux peut facilement servir à faire le parallélisme entre le travail du captif des plantations, du temps des esclavages, et celui du migrant irrégulier devenu un ouvrier agricole. Le choix de la couleur noire donne du relief à la thématique abordée et justifie d'autre part la scénarisation à travers l'image du navire négrier. La métaphore de la graine enterrée subsiste à l'œuvre. Elle ne meurt pas. Elle bourgeoonne, repousse et se réinvente.

Cette présence végétale est également un élément mnémonique qui, à l'image des espaces de la traversée (Atlantique ou Méditerranée), est susceptible de refaire le lien entre la plantation et ses héritages dans le contexte des esclavages, du travail forcé des tirailleurs, mais aussi de la corvée ouvrière salariale des migrants. Ce bourgeon de melon, présent à travers l'œuvre, est aussi un symbole du capitalisme qui rappelle les champs de café, de coton, de tabac, etc.

Binta Diaw explique le choix porté sur ces végétaux et les usages symboliques :

Dans le sud de l'Italie, les plantations de melons sont des propriétés de la mafia italienne. Tout le monde le sait. Et pour trouver une main d'œuvre à très bon marché elle fait travailler des migrants clandestins dans des conditions inhumaines. La seule différence entre ces migrants surexploités et les esclaves et que ces derniers étaient des captifs embarqués vers des plantations alors que les migrants sont des personnes désespérés victimes d'un abus. Ma conviction personnelle est que si l'Afrique n'avait pas vécu l'esclavage, elle n'en serait pas là où elle se retrouve aujourd'hui. (Entretien avec l'artiste, 24 décembre 2021)

Conclusion

La question de «l'Atlantique noir» avec ses héritages socioculturels et économiques soulève des problématiques multiples. Elle peut être étudiée sous l'angle des transferts culturels qui démontrent comment les Afro-descendants ont assumé une continuité historique de leurs mémoires à travers la culture matérielle et les pratiques intangibles telles que la religion et les imaginaires. Dans cette proposition d'analyse basée sur une création artistique visuelle, l'identification des éléments de l'œuvre fait ressortir des relations fusionnelles entre le système des esclavages, les cycles de la migration humaine et leur liaison au capitalisme. L'œuvre d'art choisie pour cet article fait l'objet d'une lecture plurielle à travers plusieurs sources qui renseignent sur les ressemblances entre certaines pratiques de l'esclavage et les contraintes des migrations contemporaines. Certains éléments rapportés renvoient, par ailleurs, à la défaillance des systèmes politiques et économiques postcoloniaux africains qui n'arrivent toujours pas à mieux gérer la migration d'une jeunesse peu confiante pour s'établir, afin de bien vivre et travailler sur le

continent d'origine. Cette jeunesse s'expose de plus en plus à des voyages parfois périlleux pour une immigration de travail.

S'il est clairement établi que de jeunes africains sont vendus comme esclaves en Libye et que les images de ces « marchés d'esclaves » des temps nouveaux soient rapportées à travers le monde, il est absolument important d'insister sur la lourde responsabilité de l'Europe et de sa politique migratoire mais aussi, et surtout, sur celle de certains gouvernants actuels du continent africain.

Makhily Gassama, un ancien ministre de la Culture du Sénégal et Administrateur civil, écrit dans la préface d'un ouvrage pour déplorer le fait que :

Soumis, humilié, le Nègre au XXI^e siècle est la honte du « sapiens ». Indigné, révolté, il s'embourbe dans des contradictions nées de sa situation. Pour son malheur sur cette terre des hommes, pas d'échappatoire ! Il est comme naturellement et irrémédiablement condamné à l'inefficacité dans ses entreprises. Superbe statut de sous-homme. Même à la tête de l'État, il accepte ce lugubre statut, il s'en contente, il s'en réjouit devant le monde ébahi : au vrai, dans l'hypocrite système de coopération avec l'Occident, il a, comme volontairement, renoncé à sa liberté. (Samba 2021, 10)

Dans la suite de plusieurs initiatives de réhabilitation économique et politique, il faudra accorder à l'Afrique une position respectable dans le contexte actuel de la globalisation.

Ce travail de reconnaissance et de légitimation politique mobilise, depuis plusieurs années, des Afro descendants, des leaders panafricains, des artistes et des universitaires de renom qui cherchent à relever ce défi du développement. Et pour réussir ce projet, il faudra un leadership politique fort et une vision engagée pour l'invention d'un meilleur avenir africain. Avant toute autre conscience, il s'agit de celle de l'Afrique en premier qui doit se reconstruire avec sa jeunesse et ses énergies, avec l'apport de toutes les diversités africaines.

Bibliographie

- Bastos, Cristiana. 2020. « La couleur du travail: Une anthropologie historique de la fabrique de la race dans la plantation. » [Entretien avec Colette Le Petitcorps et Amandine Desille, Centre d'Information et d'Études sur les Migrations Internationales] *Migrations Société* 182(4): 113-126.
- Cohen, Jim et Jade Lindgaard. 2007. « De l'Atlantique noir à la mélancolie postcoloniale: Entretien avec Paul Gilroy. » *Mouvements* 51(3): 90-101.
- Coquery-Vidrovitch, Cathérine. 2021. *Les routes de l'esclavage: Histoire des traites africaines, VI^e-XX^e siècle*. Paris: Albin Michel, coll. Histoire, Espaces libres.
- De Gourcy, Constance. 2015. « Compte rendu de Sylvie Bredeloup. » *Migrations d'aventures. Terrains africains. Revue européenne des migrations internationales* 31: 3-4. doi.org/10.4000/remi.
- Derrida, Jacques. 2008. *Mal d'archive. Une impression freudienne*. Paris: Eds Gallilé.
- Dorigny, Marcel et Bernard Gainot. 2006. *Atlas des esclavages: Traités, sociétés coloniales, abolitions. De l'Antiquité à nos jours*. Paris: Éditions Autrement, coll. Atlas/Mémoires.
- Inikori, Joseph E. 2020. « Atlantic slavery and the rise of the capitalist global economy. » *Current Anthropology* 61(S22): 159-171.
- Jemima, Pierre. 2020. « Slavery, anthropological knowledge, and the racialization of Africans. » *Current Anthropology* 61(S22): 220-231.
- Lemaire, Sandrine et al. 2010. *Histoire des tirailleurs*. Paris: Seuil.
- Magnin, Charles. 1910. *La force noire*. Paris: Librairie Hachette et Cie.
- Manchuelle, François. 1989. « Slavery, emancipation and labour migration in West Africa: The case of the Soninke. » *The Journal of African History* 30(1): 89-106. En ligne: <https://www.jstor.org/stable/182696> (consulté le 15.12.2025).
- Marin, Luca. 2017. « Et le monde redécouvrit l'esclavage. » *Migrations Société* 170(4): 3-9. En ligne: <https://www.cairn.info/revue-migrations-societe-2017-4-page-3.htm> (consulté le 15.12.2025).

- Martinache, Igor. 2010. « Paul Gilroy, L'Atlantique noir. Modernité et double conscience. » *Lectures, Les comptes rendus*. En ligne : <http://journals.openedition.org/lectures/1030> (consulté le 15.12.2025).
- Ndiaye, Tidiane. 2008. *Le génocide voilé : Enquête historique*. Paris : Gallimard, coll. Continents noirs.
- Pette, Mathilde. 2014. « Associations : Les nouveaux guichets de l'immigration? Du travail militant en préfecture. » *Sociologie* 5 : 405-421. doi.org/10.3917/socio.054.0405.
- Samba, Pape Moussa. 2021. *Le Nègre au XXI^e siècle*. Dakar : Presses universitaires de Dakar.
- Sayad, Abdel Malek. 1999. *La double absence : Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré* (Préface de P. Bourdieu). Paris : Seuil.
- Soudagne, Jean-Pascal. 2022. *Les tirailleurs sénégalais*. [Magazine de la Grande Guerre 14-18, Hors-Série(17)]. Paris : Sotéca Éditions.
- Thomas, Hughes. 2006. *La traite des Noirs : Histoire du commerce d'esclaves transatlantique, 1440-1870*. Paris : Laffont.
- Thuram, Lilian. 2018. *La pensée blanche*. Québec : Mémoire d'encrier.
- Vaz Cabral, Georgina. 1999. *Action nationale comparée de lutte contre l'esclavage moderne : Le cas particulier de l'esclavage domestique – Belgique, Espagne, France, Italie*. Paris : CCEM. En ligne : <http://www.ihesi.interieur.gouv.fr> (consulté le 22.08.2023).

Sources en ligne

IHESI. (n.d.). <http://www.ihesi.interieur.gouv.fr>

YouTube. (n.d.). <https://www.youtube.com/watch?v=z08zUFaF740>